



Internet par satellite (LEO) : pour quels sites après le cuivre ?

Pour les sites que la fibre ne dessert pas, ou pas encore, la migration hors du cuivre pose une question aiguë : par quel accès remplacer la ligne qui disparaît ? Parmi les réponses possibles figure une technologie qui a considérablement mûri ces dernières années : l'internet par satellite en orbite basse, dit LEO. Longtemps synonyme de connexion lente et coûteuse, le satellite offre désormais, grâce aux constellations en orbite basse, des performances proches de celles d'une bonne connexion terrestre. Reste à savoir pour quels sites et quels usages il constitue une solution pertinente. Cet article éclaire cette option, à l'usage des décideurs confrontés à des sites mal couverts.

Ce qui a changé : l'orbite basse

La rupture technologique tient à l'altitude des satellites. Les systèmes historiques reposaient sur des satellites géostationnaires, situés à environ 36 000 kilomètres, dont l'éloignement induisait une latence très élevée, de l'ordre de plusieurs centaines de millisecondes, rendant malaisés la visioconférence, la voix sur IP ou les applications interactives. Les nouvelles constellations en orbite basse, situées entre 500 et 1 200 kilomètres, réduisent cette latence à quelques dizaines de millisecondes, un niveau proche de celui d'une connexion terrestre correcte. Ce saut change tout : le satellite LEO devient utilisable pour des usages temps réel qui étaient hors de portée du satellite classique. C'est cette évolution qui fait du satellite une alternative crédible, et non plus un dernier recours dégradé.

Les acteurs et leurs positionnements

Le paysage compte plusieurs acteurs aux orientations distinctes. Le plus connu s'appuie sur une constellation très nombreuse à basse altitude, offrant les latences les plus faibles et une couverture complète du territoire, avec une offre allant du résidentiel au professionnel. Un acteur européen, issu du rapprochement entre un opérateur français et une constellation en orbite basse, cible spécifiquement les entreprises et les organisations, avec une approche de

gros orientée applications critiques et une gouvernance européenne. D'autres constellations sont en cours de déploiement. Cette diversité ouvre un choix, notamment sur un critère devenu sensible : la souveraineté des données. Un opérateur relevant du droit américain est soumis à des obligations de communication de données aux autorités de son pays, ce qui peut être un point de vigilance pour les données sensibles et oriente certaines organisations vers des acteurs européens.

Pour quels sites le satellite est pertinent

Le satellite LEO trouve sa pertinence dans des situations précises. En premier lieu, les sites isolés non éligibles à la fibre et mal couverts par la 4G/5G, où il peut constituer l'accès principal, là où aucune autre solution n'existe. Ensuite, les sites temporaires ou mobiles, chantiers, événements, véhicules, où l'absence de génie civil et la rapidité d'installation sont des atouts. Enfin, comme lien de secours dans une architecture résiliente : le satellite prend le relais automatiquement en cas de coupure de l'accès terrestre principal, assurant la continuité d'activités sensibles comme la billetterie ou les paiements. Une condition matérielle s'impose toutefois : disposer d'une vue dégagée du ciel pour l'antenne, sans obstacle proche. Le satellite ne s'impose pas partout, mais résout des situations que les réseaux terrestres ne couvrent pas.

Les points de vigilance

Plusieurs limites doivent être intégrées à la décision. La sensibilité aux conditions météorologiques d'abord : de fortes intempéries peuvent dégrader temporairement la réception, même si l'orbite basse y est moins sujette que le satellite géostationnaire. Le modèle économique ensuite : l'abonnement et l'équipement initial peuvent s'avérer plus coûteux qu'une connexion terrestre, ce qui invite à réserver cette solution à des cas spécifiques et à analyser le retour sur investissement. Les garanties de service, enfin, varient selon les offres et les gammes : toutes ne proposent pas d'engagement contractuel de niveau professionnel, un point à vérifier pour les usages critiques. Une bonne pratique consiste à intégrer le lien satellite dans une architecture de réseau capable de prioriser les flux et de basculer intelligemment entre accès, plutôt que de s'y reposer aveuglément.

Situer le satellite parmi les alternatives

Le satellite ne doit pas être envisagé isolément, mais comparé aux autres options pour chaque site. Là où un signal mobile correct existe, une box 4G/5G fixe est souvent plus économique et suffit. Là où la fibre est éligible ou prévue à court terme, elle reste préférable pour ses garanties et son coût. Le satellite devient réellement pertinent quand aucune autre solution n'est

disponible, quand la performance temps réel est requise en zone non couverte, ou comme secours d'un accès principal. La démarche juste consiste donc à tester l'éligibilité de chaque site aux différentes technologies, fibre, radio mobile, satellite, et à retenir pour chacun la solution au meilleur rapport performance-coût, le satellite occupant la place que les autres ne peuvent tenir.

En synthèse

L'internet par satellite en orbite basse a mûri au point de devenir une alternative crédible pour les sites mal desservis, grâce à une latence désormais proche des réseaux terrestres. Il est pertinent pour les sites isolés non éligibles à la fibre et à la 4G, les sites temporaires ou mobiles, et comme lien de secours résilient. Ses limites, sensibilité météo, coût, garanties variables, souveraineté selon l'opérateur, doivent être pesées. Le satellite ne remplace pas la fibre ou la 4G là où elles existent, mais couvre les situations qu'elles laissent sans réponse. Le bon réflexe est de tester chaque site et de retenir la solution la plus adaptée, le satellite trouvant sa place aux endroits où les autres accès manquent.

Cet article présente un cadre général et ne se substitue pas à une étude adaptée à chaque organisation. Les offres, performances, tarifs et aides évoluent rapidement et doivent être vérifiés à la source auprès des opérateurs, de même que l'éligibilité de chaque site. Les dispositifs d'aide publique à la connectivité en zone non éligible sont susceptibles d'évoluer et doivent être vérifiés auprès des sources officielles. Sources : Arcep ; presse spécialisée télécom (LeMagIT et autres) ; documentation publique des opérateurs satellite et cabinets de conseil en infrastructures.

Pour aller plus loin

- [Fibre, 4G ou satellite : choisir le bon accès pour chaque site](#)
- [FTTH vs FTTO : quelle fibre pour quel usage professionnel ?](#)
- [Déploiement de la fibre en France : où en est-on vraiment ?](#)

Concerné par la fin du cuivre sur vos sites ?

AILERYS Conseil vous accompagne de bout en bout : audit de votre parc, choix des accès et des opérateurs, pilotage de la migration.

[Échanger avec un expert : https://finducuire.info/contact/](https://finducuire.info/contact/)

À lire aussi dans ce dossier

- [Fibre, 4G/5G fixe, satellite : quel accès pour quel site après le cuivre ?](#)
- [NIS2 et résilience télécom : quelles exigences pour les OIV et collectivités après le cuivre ?](#)
- [Accès Internet des entreprises : où en est vraiment la bascule vers la fibre ?](#)
- [Sécuriser sa téléphonie IP : fraude téléphonique \(toll fraud\) et parades](#)

Article révisé le 19 août 2026 par FinDuCuivre.info

[*https://finducuire.info/satellite-leo-starlink-oneweb-alternative-fibre-sites-isoles-fin-cuivre/*](https://finducuire.info/satellite-leo-starlink-oneweb-alternative-fibre-sites-isoles-fin-cuivre/)